

J'en viens maintenant à l'agriculture et je demande dans quel domaine le gouvernement peut se vanter d'avoir accompli des progrès en ce qui concerne les solutions permanentes à apporter à nos divers problèmes agricoles. Le gouvernement a-t-il pour politique de compter sur la malchance des pays producteurs de blé qui nous font concurrence pour vendre davantage de blé? Il suffit d'écouter les jérémiades de nos cultivateurs de l'Est et de l'Ouest pour nous rendre compte qu'ils sont très mécontents du gouvernement et de l'ineptie qui le caractérise.

Je serais fort surpris que la personnalité du premier ministre suffise une fois de plus à camoufler les faiblesses de l'administration, comme cela s'est produit aux élections de 1968.

J'aimerais dire quelques mots d'un problème dont il est fait mention dans les termes suivants dans le discours du trône:

Une société se juge, dit-on, à la compassion et à l'équité dont elle fait preuve à l'endroit des citoyens qui enfreignent, ou sont accusés d'enfreindre, les normes de conduite qu'elle se donne. A cet égard, le Canada se place à un niveau élevé, sans pour autant échapper à toute critique. Un certain nombre de mesures additionnelles, visant à parachever la réforme des lois dans ces domaines, seront par conséquent soumises à votre examen. Elles portent, notamment, sur le cautionnement, la détention des prévenus et la façon de traiter les jeunes délinquants.

Je tiens à faire comprendre très clairement que je suis tout à fait d'accord avec cette perspective et que je partage le désir du gouvernement de réaliser ces objectifs; mais je me dois de le signaler, cette action de la part du gouvernement, encore cette fois-ci, arrive trop tard—beaucoup trop tard.

Le désir qui anime le gouvernement de voir les lois appliquées d'une manière plus équitable et plus humaine est louable, car la compassion est une vertu; cependant, le gouvernement ne devrait pas oublier que la justice est, elle aussi, une vertu. Nous pouvons être larges d'esprit à l'endroit de gens qui, à titre d'essai, consomment des stupéfiants que certaines autorités voudraient nous faire considérer comme relativement anodines, mais nous ne devrions pas nous montrer trop tolérants. Je me félicite de ce qu'à la lumière des événements de ces deux dernières semaines le gouvernement ait opté pour une ligne dure à l'endroit des jeunes gens qui s'appêtent à porter atteinte à la démocratie, à la loi et à l'ordre public. Il n'est pas aisé de discerner et de répertorier toutes les causes qui sont à l'origine de ces actions barbares. Il est particulièrement troublant de noter que certains des objectifs du FLQ sont approuvés par une partie assez importante de la population, même si les méthodes employées sont condamnées sans hésitation.

Dans un pays comme le nôtre, où le niveau de vie est si élevé, il est en fait alarmant de rencontrer tant de gens qui se sentent exploités, qui jugent leur sort si misérable qu'ils n'ont réellement rien à perdre dans l'anéantissement de cette société que mentionne en ces termes le discours du Trône:

—une société au sein de laquelle la diversité humaine devient un atout et non une entrave;

—une société au sein de laquelle la liberté individuelle et l'égalité des chances demeurent les plus précieux de tous les biens;

—une société au sein de laquelle le bonheur de vivre se mesure en termes qualificatifs en non quantitatifs;

—une société qui encourage la créativité, l'audace, l'ingéniosité et l'initiative, non pas froidement et de façon impersonnelle à des fins de stricte utilité, mais avec chaleur et cordialité, comme entre amis.

Toutefois, nous pouvons nous consoler en pensant qu'un large segment de notre population croit, à juste titre d'après moi, que nous aurions beaucoup à perdre en rejetant notre présent régime. Même si en fait ces gens ne voient pas notre société sous un aspect aussi fantaisiste que la décrit le discours du trône, cette vaste majorité de Canadiens non seulement s'opposent à ceux qui appuient le FLQ et autres groupes similaires, mais ils demandent en outre au gouvernement d'utiliser tous les moyens à sa disposition pour empêcher que nos lois soient tournées en dérision et pour mener l'assaut final contre ces désordres qui se multiplient.

Entre ces deux objectifs—faire preuve de plus de compassion et de justice envers les délinquants et lutter contre le crime avec plus d'efficacité—le choix n'est pas toujours facile.

Nous savons par exemple, qu'aux États-Unis, la froide détermination dans la lutte engagée contre le crime a des conséquences qui se feront sentir vraisemblablement pendant nombre d'années à venir. Ces conséquences sont d'une tout autre nature que celles décrites dans le discours du trône et qui visent à poursuivre la réforme du droit et à assurer un traitement de clémence pour les délinquants, surtout les plus jeunes.

Le Sénat américain a promulgué une loi qui établit une procédure pour les délinquants particulièrement dangereux, procédure inédite par laquelle le procureur peut, dans certaines circonstances, considérer un accusé comme «particulièrement dangereux». Aux termes de ces dispositions, l'accusé peut être condamné à 25 ans de prison sans qu'il soit nécessaire d'observer la procédure habituelle.

Depuis deux semaines bon nombre de gens trouvent qu'il faudrait imposer la peine capitale dans le cas d'enlèvements et la rétablir pour les meurtres qualifiés. A vrai dire, sans tenir compte des récents événements, il me semble que l'on pourrait décourager certains crimes crapuleux par la menace d'une peine corporelle quelconque, et que les crimes de violence mériteraient probablement la peine traditionnelle.

Par contre, ne nous laissons pas emporter sans raison par les événements actuels, par les fortes émotions qu'ils ont provoquées et qui tendent à encourager l'établissement de mesures quasi militaires, car une telle situation comporte de graves dangers. Nous pourrions mettre en opposition deux idéologies si différentes que la guerre civile pourrait éclater dès demain.

Il faut espérer que le gouvernement et le Parlement ne perdront par le sens de l'équilibre et que le sens commun l'emportera, afin qu'en définitive, on trouve une solution satisfaisante aux problèmes angoissants qui se posent et qui sont tellement difficiles à régler.